

Un fabricant de cuirs à Kervallon, sur la Penfeld

Lorsqu'on observe des photos anciennes de la porte de l'Arrière Garde, on découvre une tour cylindrique impressionnante et mystérieuse... Elle mesure environ 15 mètres de hauteur, elle est composée d'un rez de chaussée et de trois étages. Des orifices sont percés sur toute la périphérie et sont de formes différentes à chaque niveau : ogive, ronde, rectangle, losange. La toiture est en forme de cloche et garnie de lucarnes... Elle n'existe plus de nos jours, mais il semble qu'elle fut un bâtiment appartenant à la tannerie de M. Riou de Kerhallet qui en était le propriétaire de 1788 à 1814. Elle servait au séchage des peaux.

Histoire des tanneurs de Bretagne

D'après D. Derrien*, le secteur florissant des peaux se développe dès le XV^{ème} siècle. En 1665, la Bretagne exporte beaucoup vers l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne et le Portugal. La démographie explique le développement des tanneries. En effet, l'élevage de bœufs se développe proportionnellement aux augmentations de population. Et comme le tanneur travaille avec les sous-produits de boucherie... La proximité des chênes et châtaigniers est aussi nécessaire pour fournir le tan (écorce moulue qui, incorporée dans les fosses avec les peaux, va éviter la putréfaction et va les transformer en cuir). Les tanneries de l'ouest Bretagne vont connaître une expansion à partir de 1750. À la fin de 1780, on dénombre en Finistère 164 tanneries de tailles diverses. On exporte alors beaucoup vers la péninsule Ibérique et les colonies françaises d'Amérique.

Tannerie à Brest-Kervallon

En 1812, il y a 6 tanneries à Lambezellec, 2 à Gouesnou, une à Saint-Marc et une à Saint-Pierre Quilbignon. Cette dernière est donc celle de M. Riou de Kerhallet qui est également propriétaire du chantier d'armement pour les bateaux corsaires à Kervallon. Les tanneries du Finistère sont souvent des petits ateliers ruraux, sauf à Kervallon ! En effet, ici, le modèle est proche de la manufacture car il dispose de capitaux importants et la fabrication est assurée par des ouvriers vraiment spécialisés. Le site devait être composé de zone de stockage des peaux venant directement des abattoirs que l'on devait saler. Puis commençait le travail de transformation de la peau (appelée cuir vert) en cuir : d'abord le reverdissage (enlever le sel), puis passage au «pelain vieux» (chaux et eau), ébourrage (enlever les soies qu'on récupère pour faire du feutre pour fabriquer des chapeaux), passage au «pelain vif» (chaux vive) opération qui dure jusqu'à 1 an 1/2, écharnage (laver les peaux à la rivière), passage dans les basseries (cuves avec solution de tan), la mise en fosses (empilage de peaux avec tan), puis pour finir le séchage qui dure 15 jours. Ce dernier se faisait donc dans notre tour mystérieuse. Il nécessite un local sec et constamment ventilé pour éviter les moisissures.

Réquisitions en 1793 :

En cette période de guerre les armées subissent une pénurie de cuirs et les soldats de Bretagne ne sont parfois chaussés que de mauvais sabots. Le citoyen Riou de Kerhallet sera mis à la tête d'une organisation pour résoudre ce problème. De nombreuses réquisitions suivront : gabarres pour la chaux de Plougastel, tan, peaux...

Vers la fin des tanneries

Traités de paix, marchés vers l'Espagne et les colonies d'Amérique qui stagnent... Les matières fabriquées ne s'écoulent plus... En 1812, les tanneurs de Basse Bretagne vont mal !

Nathalie Guilard

** renseignement tiré du livre «Tanneurs de Bretagne» de Dominique Derrien, comme la plupart des informations dans cet l'article.*



Etang de Kervallon, l'Arrière-garde (1861)

